

## « Pour le meilleur et pour le dire » : la psychanalyse joue la comédie

« Pour le meilleur et pour le dire », à la Manufacture des Abbesses, à Paris, met en scène une analyste et ses patients. Passant de la psychologie à la comédie, la pièce a trouvé son public et joue les prolongations.



« Alors, racontez-moi... » Ainsi s'ouvrent les séances d'analyse que prodigue Mona à ses patients. Sur scène, derrière un voile où se révèle l'intime : une femme, puis un homme, puis une autre femme... se confient et mettent des mots là où le non-dit engendre refus et culpabilité. Ils y aborderont chacun les problématiques liées à la vie de couple, dont une question essentielle : le désir d'enfant.

Les auteurs, David Basant – rompu aux comédies à succès – et Mélanie Reumaux – par ailleurs comédienne, chanteuse lyrique et psychologue clinicienne –, ont tissé une pièce sur l'importance de la parole, dans le couple comme dans tout itinéraire personnel. Ils y mettent en lumière le rôle, bénéfique, que peut jouer la psychanalyse, ici lacanienne.

David Basant a mis en scène cette pièce comme un hommage à son analyste, qui n'est autre qu'Elsa Cayat, « la psy » chroniqueuse régulière dans *Charlie Hebdo*, une des victimes de l'attentat du 6 janvier 2015. Il nous fait retrouver, à travers le personnage de l'analyste, quelque chose de la liberté d'Elsa Cayat dans sa manière d'exercer.

### Cascade de quiproquos

D'une manière singulière, les comédiens laissent transparaître sur scène beaucoup d'eux-mêmes et manifestent entre eux une très grande complicité. Rien de surprenant lorsque l'on sait la genèse de cette pièce : à partir du canevas des auteurs, les comédiens ont effectué un travail d'improvisation et participé ainsi à l'écriture des dialogues. Certains ont été même soumis à la relecture d'un psychologue afin d'être au plus près du profil de chaque personnage.

À ceux qui craignent un théâtre donneur de leçon ou à but thérapeutique, loin s'en faut : *Pour le meilleur et pour le dire* nous entraîne avec drôlerie dans une cascade de quiproquos. La psychanalyste Mona découvrira ainsi le lien qui unit deux de ses patients, tandis que son propre fils dont l'Œdipe ne semble pas achevé, se révélera amoureux d'une autre patiente... Ajoutez les lapsus et jeux de mots qui caricaturent à peine l'approche des lacaniens : cette pièce qui joue les prolongations, a tous les ingrédients pour provoquer les éclats de rire et n'a rien à envier à la comédie de boulevard.